

Le patois à l'école dans le canton de FR

Autor(en): **Meyer, Placide**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **L'ami du patois : trimestriel romand**

Band (Jahr): **34 (2007)**

Heft 138

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-245181>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

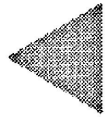
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

LE PATOIS À L'ÉCOLE DANS LE CANTON DE FR

Placide Meyer, président de la Société des patoisants fribourgeois



Préambule

Les patoisants fribourgeois félicitent chaleureusement leurs amis jurassiens pour l'excellent travail qu'ils ont déjà réalisé avec l'aide de leurs autorités ; ils sont impressionnés en examinant tous les documents regroupés dans le coffret destiné aux écoles et qui contient autant de textes, de chansons, de films et d'enregistrements. Que cet exemple puisse aussi aider d'autres fédérations, dont la nôtre, à la recherche de solutions concrètes !

Base constitutionnelle

Dans sa nouvelle Constitution de 2004, le canton de Fribourg a clairement défini ses objectifs dans le domaine du patrimoine culturel ; ainsi, l'art. 73, al.3, stipule que « L'Etat et les communes favorisent la connaissance de la nature et du patrimoine culturel, notamment par la formation, la recherche et l'information ». Le patois est bien l'un des éléments de ce patrimoine culturel; nous en avons la preuve par les déclarations de la présidente de la commission qui avait étudié cette question.

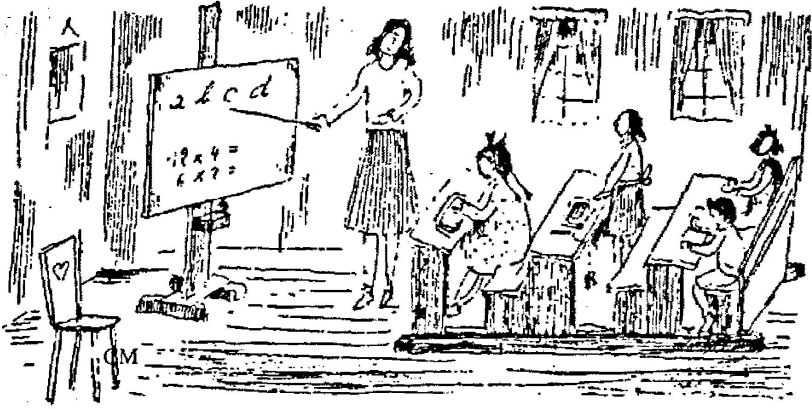
Situation actuelle

Il n'y a pas encore d'engagement concret des pouvoirs publics en faveur du patois à l'école. Depuis une dizaine d'années, des cours de patois sont organisés pour les adultes. L'Université populaire de Fribourg a été pionnière en la matière et c'est Albert Bovigny, qui a animé durant 11 ans les émissions de patois à Radio Fribourg, qui y a donné les premiers cours. L'Ecole Club Migros les a également introduits dans ses programmes. D'autres personnes, à titre privé, se sont aussi mises à la tâche en dispensant des leçons de patois. Parmi elles, en prenant le risque d'en oublier, citons tout de même Louis Esseiva, Anne-Marie Yerly, Alice Romanens, Camille Meyer, Roger Amey;et dans les écoles...?

Il y a 4 ans, la Société des patoisants de la Gruyère a organisé pour la première fois dans le canton de Fribourg des cours facultatifs de patois au Cycle d'orientation de Bulle. Cette initiative a fait son chemin; en effet, pour la cinquième fois cet automne, Louis Esseiva enseigne le patois à des élèves; il le fait également au cycle d'orientation de la Tour-de-Trême.

Conditions particulières

La direction des deux écoles a réagi très positivement à la demande des patoisants. Il arrive même qu'un professeur ou l'autre suive le même cours



que les élèves. C'est après 7 heures de cours, 4 en matinée et 3 durant l'après-midi, que les élèves reçoivent l'enseignement et tout juste 1 heure avant le départ des trains ou des bus pour toutes les localités de la Gruyère. A vrai dire, ce

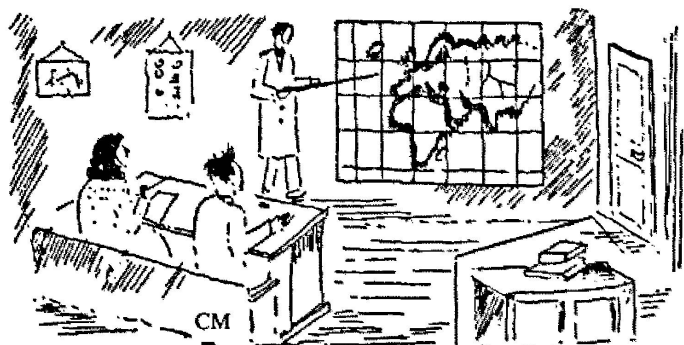
sont des conditions difficiles; l'ambiance y est toutefois très bonne. L'enseignant ne doit cependant pas s'attendre à ce que les élèves aient répété leur leçon pour la semaine suivante. Même s'ils en avaient envie, ils n'auraient pas le temps de consacrer du temps à cette révision, tellement le programme scolaire obligatoire est chargé. Mais c'est un enseignant motivé qui inculque à ces élèves les rudiments du parler, de l'écriture; par des chants ou de petites pièces de théâtre, il obtient malgré tout de bons résultats. Il faut dire que Louis Esseiva donne des cours de patois depuis 9 ans; il avait passé 4 années avec des élèves adultes avant de faire l'expérience de l'enseignement chez des écoliers. Il invite ses élèves à chercher l'occasion de parler patois à la maison ou dans leur entourage.

Méthode

Il n'existe pas de méthode d'enseignement comme il en existe pour les autres langues. L'enseignant évolue avec ses propres expériences; il a l'intention d'en construire une. Il crée le plus de variétés possibles dans son cours; il n'oublie pas d'utiliser le bon vieux tableau noir, le chant, les sketches, le dialogue court...

Apport

Il ne s'agit pas de parler de rendement ou de rentabilité ; il est tout de même intéressant de constater que l'un ou l'autre élève par année, progresse de façon remarquable. Il s'agit toujours de jeunes qui ont entendu et qui entendent encore le patois à la maison; ils ont « l'oreille » ! L'un d'eux a tellement progressé qu'il a été invité pour les émissions de patois qui sont diffusées par RADIO Fribourg le dimanche matin. Il s'y est très bien comporté. Son jeune frère est également en constant progrès, car il ne manque pas une occasion de parler avec ses grands-parents et avec



ses parents. On peut dire que ces deux jeunes se trouvent dans une situation des plus favorables : suivre des cours avec un maître motivé qui les aide beaucoup et avoir l'occasion à la maison de concrétiser « la théorie ».

Et l'Ecole primaire ?

C'est probablement à ce niveau qu'il faudrait agir; tout le monde le sait : plus on est jeune, plus il y a de facilités à apprendre une langue. Mais la difficulté réside dans le fait que les élèves intéressés sont peu nombreux par classe; il faudrait alors plus d'enseignants pour leur inculquer les bases de cette langue. Nous connaissons quelques enseignants qui sensibilisent leurs élèves au patois en adoptant des méthodes très personnelles. L'un d'eux fait aussi du très bon travail avec la société de jeunesse de son village; il anime une vie théâtrale intense qui se concrétise par des productions publiques tous les 3 ans. En effet, Jean Charrière est peut-être l'homme providentiel pour assurer l'organisation de cette sensibilisation auprès des écoliers et des écolières de notre région.

Conclusion

Nous attendons beaucoup de la présentation de ce thème dans notre revue et nous nous réjouissons de prendre en compte tous les enseignements positifs que nous y trouverons. Vous l'avez compris : à Fribourg, nous sommes au stade de la recherche de la meilleure solution possible; aidez-nous !



Le *tablô*, ancien tableau mural dans les salles de classe. Photo Bretz